

Tārih Iftitāh d'Ibn al-Qūtiyya, la *Crónica del Moro Rasis*, l'*Histoire de l'Espagne Musulmane* de E. Lévi-Provençal, etc. Le texte n'améliore pas essentiellement l'excellente édition de J. Gil de 1973.

L'étude se divise en trois parties : 1) La Chronique et l'identité de son auteur; selon L.P., il s'agirait d'un clerc anonyme qui aurait rédigé son œuvre dans le S.E. de l'Espagne, non à Cordoue ou à Tolède comme l'avaient proposé Dozy et Mommsen. 2) Structure de l'œuvre : description externe et analyse interne, généralités historiques, événements politico-militaires, faits religieux. 3) Sources historico-littéraires : générales, des faits religieux, des événements politico-militaires. Index des noms de lieux, de personnes, etc.

La lecture de l'*Estudio* entraîne immédiatement certaines remarques. L'identification des personnages musulmans cités est on ne peut plus sommaire (en flagrant contraste avec celle des personnages chrétiens) et leur étude inexistante. Par contre, on y affirme joyeusement (pp. 107, 108, 111) — et sans preuve aucune — l'existence (en 754) « d'une source arabo-andalouse, qui circulait en version latine, et d'une histoire syrienne sur les califes de Damas ». Si, comme le soutient, avec raison, L.P. (p. 13) « la segunda parte es de excepcional valor, principalmente para conocer el avance de la invasión musulmana con sus consecuencias políticas desde el 711 al 754. El hecho de que sea la única fuente conservada en que se están viviendo los acontecimientos por el propio autor la hacen imprescindible », il devient incompréhensible qu'il n'ait octroyé à la partie musulmane que 13 pages (43-6, 106-17) sur 110; soit 1/10^e ... Une conclusion semble donc s'imposer : l'étude de la partie musulmane (les 4/7 de la Chronique) reste encore à faire et le lecteur retirera bien plus de profit de l'excellent article de M. Barcelo⁽¹⁾, que L.P. n'a pas su mettre à contribution, que de la lecture de l'*Estudio* proprement dit ...

Nous voici, une fois de plus, en présence des conséquences presque fatales des travaux sur la période musulmane, chaque fois qu'ils sont réalisés par des personnes douées de bonnes intentions, mais ne possédant pas le minimum nécessaire de connaissance en histoire arabe pour entreprendre — avec profit — de semblables « études ».

Pedro CHALMETA
(Madrid)

Maria Jesús VIGUERA, *Aragón musulmán*. Zaragoza, Librería General, 1981. 19,5 × 13 cm., 203 p.

Le plan de l'ouvrage est le suivant :

I. Noticias Geográficas. — II. La invasión musulmana : ocupación y sumisión. — III. El estado omeya (756-1031) : 'Abd al-Rahmān I, al-Ḥakam I, 'Abd al-Rahmān II, Muḥammad I, al-Mundir, 'Abd Allāh, 'Abd al-Rahmān III, emir y califa de al-Andalus, al-Ḥakam II, Hiṣām II y los 'Amiríes. — IV El reino taifa de Zaragoza (1018-1110) : la dinastía Tuğibí, la dinastía de

⁽¹⁾ « La primerenca organitzacio fiscal d'al-Andalus segons la *Cronica del 754* », *Faventia*, I, 1979, pp. 231-61.

los Banū Hūd. — V. Almoravides y conquista cristiana. — Bibliografía general, bibliografía particular.

L'A. s'est fixé comme but d'« exposer l'histoire politique des terres — plus tard aragonaises — qui constituèrent la Marche Supérieure d'al-Andalus, au temps où elles étaient sous domination musulmane, période qui commence, pour cette région, vers 713 et finit dans la première moitié du XII^e siècle ». C'est poser d'emblée son refus de considérer les aspects socio-économiques. Dommage, mais ne lui en faisons pas trop chicane. Elle a très bien su dégager la dynamique du pouvoir dans ces terres aragonaises, passant des familles *muwallads*, aux clans arabes, l'apparition d'un esprit religieux différenciateur, qui commence à « imperméabiliser » zone musulmane et zone chrétienne, prévenant la continuité des alliances qui unirent parfois la dynastie navarraise aux rebelles contre le pouvoir cordouan. L'A. propose de nombreuses corrections, de nouvelles identifications de toponymes et avance de nouvelles datations pour essayer d'harmoniser les diverses sources.

Cette zone frontière, très tôt organisée en Marche Supérieure, possède une personnalité marquée. En effet, c'est là que s'arrêta l'avance musulmane — sur des terres « soumises » ou « dominées » — et l'apport ethnique arabe yéménite fut important. Il s'agit d'une région où se nouèrent une série de contacts avec les clans locaux — amis ou ennemis — dans une mentalité assez particulière : celle des frontaliers. Il s'agit de formes spéciales qui permettent de mieux comprendre la nature des liens qui unissent les diverses régions au pouvoir central. Equilibre fragile qui se trouve — dans un certain sens — officiellement reconnu par la politique d'al-Nāṣir après la déroute d'Alhandega/*al-handaq*.

Un heureux hasard historique a voulu que ce soit aussi une zone sur laquelle nous possédonss des données assez nombreuses et détaillées (tome III du *Muqtabis* d'Ibn Hayyān, *Masālik* d'al-'Udrī, *Muqtabis* V, etc.). Il y a un siècle, Fr. Codera s'intéressa fortement à l'histoire de sa province et défricha le terrain. Ce qui ne veut pas dire, loin de là, que tout ait été fait. Plus près de nous, J.M^a Lacarra a énormément travaillé; il a précisé de nombreux aspects de la partie chrétienne : l'autre côté de la Frontière. Mais force est de reconnaître que, jusqu'à présent, personne n'avait encore rédigé une histoire cohérente et continue de l'Aragon musulman.

On dispose maintenant d'un ouvrage de base. Et ce petit livre dense sera, obligatoirement, l'objet de consultations fréquentes, aussi bien de la part des érudits que des profanes. La qualité même de l'ouvrage n'en rend que plus lamentable — je suppose que c'est par nécessité éditoriale — le fait d'avoir supprimé non seulement toutes notes et références mais aussi les index de noms de lieux et de personnes. L'infortuné lecteur — à moins qu'on ne le suppose *a priori* spécialiste férus et en histoire et en géographie aragonaise — éprouvera inévitablement de grandes difficultés s'il veut retrouver une référence, documenter une appréciation, confirmer la lecture d'un texte etc.,

Signalons quelques affirmations inexactes. Il n'est pas vrai que « la conversion à l'Islam du propriétaire exempte ses terres de payer le quint », p. 35, car tel n'était pas le régime tributaire des indigènes. (Il semblerait que l'auteur confonde le fait que le 1/5 du butin revienne à l'Etat avec le régime fiscal des *dīmmis*). La déroute d'Alhandega — suivant les témoignages contemporains concordants (et nous n'avons aucune raison pour les récuser) — eut lieu seize jours après la capture de Muḥammad b. Hāšim et non trois (p. 113), et la participation navarraise est très discutable. La tentative d'occupation de Segura par Ibn 'Ammār (p. 164) est rédigée

d'une manière ambiguë qui pourrait induire le lecteur à croire qu'il mourut dans cette entreprise, alors qu'en réalité, il fut exécuté à Séville de la propre main du roitelet 'abbâdide al-Mu'tamid. Il y a quelques expressions malheureuses : parler d'« évangélisation » (p. 31) pour désigner les efforts d'attraction à l'Islam, de « rite » mâlikite (p. 51) pour indiquer cette école juridique. La *Bibliographie* est très soignée, mais on a omis de mentionner le travail de recherche et d'édition de P. de Gayangos, *Memoria sobre la autenticidad de la Crónica del Moro Rasis*, Madrid 1852 — qui contient l'histoire de l'Espagne musulmane jusqu'à 977 — tandis que l'édition de D. Catalan ne couvrait que la description géographique de la péninsule et l'histoire pré-islamique.

Ces quelques observations critiques ne sont que des remarques et ne doivent pas être comprises comme une appréciation négative. Elles ne sauraient amoindrir le fait que nous disposons maintenant d'une excellente histoire politique de l'Aragon musulman. Le lecteur exigeant ne peut que souhaiter que l'A. trouve rapidement un éditeur moins chiche qui permette une réédition non amputée de ses notes et index.

Pedro CHALMETA
(Madrid)

El siglo XI en primera persona. Las « memorias » de 'Abd Allâh, ultimo rey zíri de Granada, destronado por los almorávides (1090). Traducidas por E. Lévi-Provençal y Emilio García Gómez. Madrid, Alianza Editorial. 1980. 20 × 12,5 cm., 344 p.

Derrière ce titre fracassant et alléchant, nous sommes en présence de la traduction des *Mudâkkirât/al-Tibyân* (publié en 1955 par L.P.) du dernier roitelet Ziride grenadin (munie d'une introduction, de notes et d'index).

Il s'agit d'une histoire « dynastique », en guise d'introduction à la période de 'Abd Allâh, instant où elle se transforme en autobiographie. Géographiquement limitée à al-Andalus (les références au Maârib sont presque inexistantes), elle ne comprend que les Zirides qui régnèrent. Techniquement parlant, ce sont des « histoires » (*ahbâr*) et non pas une « histoire » (*târîh*). Les données ne suivent pas toujours un ordre chronologique, les dates sont exceptionnelles, incomplètes et parfois erronées. Ceci pèse lourdement — ainsi que le temps écoulé jusqu'à sa rédaction — sur ces « souvenirs » décousus et fragmentaires. Evidemment, ce ne sont pas des mémoires classiques, car on y trouve des digressions sur la poésie, la littérature sapientiale, l'astronomie et l'astrologie, la médecine, la question « est-ce que les *gînns* parlent ? » ...

Lorsque ce roitelet décadent, avare et lâche, rédige — *post* 1106 — ces « Mémoires », il s'est marqué un but précis. Il veut être absous, par le « tribunal de l'histoire », de quelques chefs d'accusation : incapacité et lâcheté, avarice et extorsions, entorses à la *šari'a* et relations avec les chrétiens ... Il s'agit d'un plaidoyer *pro domo*, selon lequel il se serait toujours trouvé en cas de « force majeure ». Ce n'est pas l'histoire d'une époque qui l'intéresse, mais bien plutôt la justification de ses actes et de ses omissions. Voilà la raison des grandes zones d'ombre de cette œuvre et qui explique le flou entourant les figures d'Alphonse VI, al-Mu'tamid, Yûsuf